



© Emile Zeizig - Mascartille

Au-Delà de la Forêt, le Monde

de Miguel Fragata et Inès Barahona



revue de presse

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS /
TEXTE ET MÉS MIGUEL FRAGATA
ET INÈS BARAHONA / À PARTIR DE 8 ANS

Au-delà de la forêt, le monde

La crise des réfugiés se raconte à travers
le périple du jeune Farid, contraint de
quitter l'Afghanistan pour l'Europe.



© Agathe Poupenny

Au-delà de la forêt, le monde.

C'est l'histoire de Farid, jeune garçon afghan de 12 ans. « Une histoire véridique, imaginée, impossible, factuelle, terrible et poétique. » Elle évoque un douloureux périple jusqu'en Europe, avec pour réconfort la douceur des souvenirs et pour quotidien toutes sortes d'épreuves et d'obstacles, dans une extrême vulnérabilité. Miguel Fragata et Inès Barahona ont voulu évoquer la crise des réfugiés à travers les yeux d'un enfant, en s'adressant aux enfants à partir de huit ans. Un parcours initiatique cruel qui entremêle fiction et réel.

Agnès Santi

Festival d'Avignon. Chapelle des Pénitents blancs. Le 6 juillet à 15h, du 7 au 12 à 11h et 15h, le 13 à 11h, relâche le 10. Tél. 04 90 14 14 14. Durée: 50 minutes.



POUR TOUS LES GOÛTS ET TOUS LES ÂGES

Les spectacles donnés à l'occasion du **Festival d'Avignon** sont créés pour l'occasion ou sont des premières représentations. Pour cette 72^e édition, on compte 47 spectacles différents, dont 8 de danse et 2 à destination du jeune public (voir encadré ci-dessous). En tout, 300 représentations sont étalées sur dix-huit ! Le festival propose également des lectures avec ou sans orchestre, des expositions, des projections de films et des ateliers : au programme cette année, initiation à l'animation pour créer de petits films en pâte à modeler !

LE FESTIVAL EN CHIFFRES

- 300 représentations
 - 20 lieux transformés en théâtres de plein air
 - 120 000 places
 - 3 500 professionnels du spectacle vivant
- Plus d'infos sur festival-avignon.com

SPÉCIAL JEUNE PUBLIC

DU THÉÂTRE

- *Au-delà de la forêt, le monde, d'Inês Barahona et Miguel Fragata.*

Deux comédiennes assises devant un grand planisphère racontent l'histoire de Farid, un jeune Afghan. Des valises inondent la scène et t'embarquent pour son long voyage jusqu'en Europe...

- *Léonie et Noélie, de Karelle Prugnaud*

Léonie et Noélie ont 16 ans. Elles sont jumelles. Des toits d'une ville, elles contemplent un incendie qu'elles ont provoqué. Léonie apprend les derniers mots d'un dictionnaire, tandis que Noélie joue au funambule. Aucune n'est effrayée... pour le moment.



© Agathe Poupeney

DES FILMS

- *Ivan Tsarevitch et la princesse changeante, de Michel Ocelot*
- *Jean de la Lune, de Stephan Schesch*
- *Le Grand Méchant Renard, de Benjamin Renner et Patrick Imbert*
- *Ma vie de courgette, de Claude Barras*
- *Tomboy, de Céline Sciamma*



© Martin Baebler

Texte : Pauline Payen

ON A VU AU FESTIVAL D'AVIGNON

"Au-delà de la forêt", une perle jeune public

Marie-Ève Barbier

Parmi les nombreux spectacles qui traitent du drame des réfugiés en Méditerranée, *Au-delà de la forêt, le monde*, imaginé pour les enfants par deux artistes lisboètes, Inês Barahona et Miguel Fragata, est sans doute l'un des plus indispensables, à voir dès 8 ans. Deux comédiennes, Emilie Caen et Anne-Elodie Sorlin, nous racontent l'histoire d'un jeune Afghan, Farid, 12 ans, qui vit sous la loi islamique, dans un bonheur et un équilibre relatifs, jusqu'à ce que son pays soit bombardé par les Américains et que son père ne meurt. Sa mère lui donne alors de l'argent pour qu'il rejoigne l'Angleterre. C'est son périple que nous raconte ce conte, avec les

outils du théâtre traditionnels, valises, jouets, musique, et une grande carte du monde.

Qu'est-ce qu'un casque bleu ?

Qu'est-ce qu'un passeur ? Pourquoi des hommes risquent-ils leur vie, cachés dans un camion frigorifique pour rejoindre l'Europe ? Toutes ces questions, banalisées par les médias, sont mises en lumière avec sensibilité par la pièce, rendant leur humanité aux réfugiés.

Jusqu'au 12 juillet. À partir de 8 ans. festival-avignon.com ■



“AU-DELÀ DE LA FORÊT, LE MONDE” | De Inès Barahona et Miguel Fragata, Chapelle des pénitents blancs Un voyage initiatique bouleversant et intelligent

“Au delà de la forêt, le monde” est un voyage initiatique, brûlant d’actualité, intelligent, lucide, sensible dont la force du propos aurait pu tomber dans l’écueil du “déjà vu” ou de la stigmatisation. Car compte tenu de l’omniprésence ô combien douloureuse du nombre de réfugiés sur la route de l’exil... propulsés à la Une quotidienne malgré eux, traiter le sujet au théâtre, en direction du jeune public est un exercice plus que périlleux !

Et à cette prise de risque assumée et signée Inès Barahona et Miguel Fragata, le spectateur est convié. Un temps fort comme il en existe de plus en plus rarement au théâtre. Sans jamais tendre à de la violence inutile ni faire œuvre de démagogie, petits et grands se retrouvent embarqués dans l’histoire de Farid, 12 ans, Afghan dont la vie bascule suite à la mort de son père, médecin, tué par des soldats américains car soupçonné de

cachier des armes pour les talibans. La fuite est l’unique salut possible pour lui et son frère afin d’échapper au code d’honneur des Patchouwali qui les oblige à devenir des enfants martyrs.

Une réflexion d’une grande subtilité.

Une dramaturgie triple et dont la catharsis atteint sa cible avec brio, une scénographie où les objets : valises, tapis, malle, jouets sont savamment utilisés, le tout interprété par Emilie Caen et Anne-Elodie Sorlin qui donnent au-delà du commun une compréhension de notre monde aux enfants, un sens profond et une réflexion d’une grande subtilité.

Et si on n’avait un souhait à formuler : offrir des représentations supplémentaires sur le parvis du Palais !

Julie LANG-WILLAR

Spectacle le 12 à 11h et 15h et le 13 à 11h. Durée 50mn.



“Au delà de la forêt, le monde”, un spectacle brûlant d’actualité. Photo Lu DL/Anigèlique SUREL

«Les Ceméa, ça m'a fait grandir d'un coup»

A l'origine de bien des vocations, les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active accueillent chaque année plus de 800 jeunes à Avignon, pour les sensibiliser et les initier à la pratique théâtrale.

Par **AURÉLIE CHARON**
Envoyée spéciale à Avignon
Photos **ARNOLD JEROCKI**

«**J'**allais voir Ariel Garcia-Valdès en *Richard III*, il me faisait le même effet que Mick Jagger.» On imagine l'année 1984 et l'acteur Laurent Poitrenaux, 16 ans, le corps encore plus élastique qu'aujourd'hui, s'agiter d'un théâtre à l'autre. Il découvre Avignon grâce à un stage Ceméa, mouvement d'éducation nouvelle, responsable des premières émotions théâtrales de plusieurs générations. Poitrenaux se souvient des grands dortoirs improvisés, et de la place laissée aux obsessions adolescentes : «*Je suis tombé sur le film Un jour Pina a demandé de Chantal Akerman dans les étagères. J'ai regardé 30 fois la cassette pendant le séjour.*» Dans le TGV pour Avignon, il lit Jack Ralite. «*C'est ce même rêve d'éducation populaire qui laisse les gens dans la complexité, sans leur proposer ce qu'ils attendent. C'est pas une colonie de vacances.*» Les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa), c'est cette utopie encore vivante proposée à des adolescents de milieux divers, fondée par Gisèle de Failly en 1937, qui affirmait après le premier stage au pied de la montagne Sainte-Victoire : «*Tout être humain peut se transformer au cours de sa vie. Il en a le désir et les possibilités.*» Chaque année, les Ceméa accueillent plus de 800 jeunes ados et lycéens au Festival d'Avignon, pour des séjours

de sensibilisation et de pratique du théâtre, sans compter les militants animateurs présents, une centaine, malgré l'engagement de la ville qui a diminué.

«QU'EST-CE QUE ÇA ME FAIT ?»

Cet été, on a rencontré Vassili, qui fait partie des encadrants, après avoir été stagiaire à 14 ans : «*Je me suis tout pris en pleine poire, la vie en collectivité, le rythme du Festival. Ça m'a fait grandir d'un coup.*» L'école primaire Bouquerie a été retournée : les dortoirs dans les salles de classe, les douches dans la cour sous un

tipi. Depuis dix ans, Vassili participe puis supervise le stage «Voir

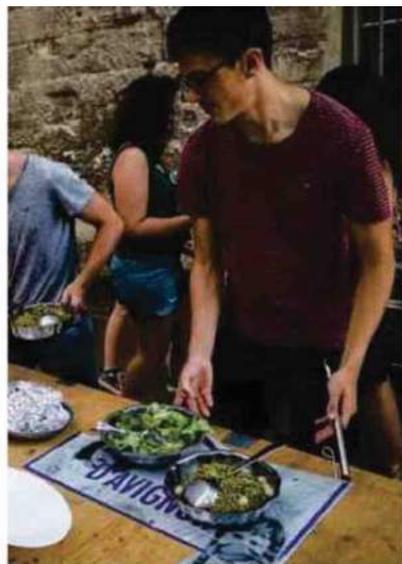
et faire du théâtre». 550 euros les neuf, jours tout compris, pour chaque ado. Ils assistent à trois spectacles du «in», un du «off», font une création, reçoivent les artistes : «*Ça ne peut pas être : "j'ai aimé", "j'ai pas aimé". On se demande : qu'est-ce que ça me fait ?*» explique Vassili. La particularité : les ateliers de retour sensible, soit des débriefs en action. Les ados rejouent ce qui les a touchés, écrivent, sculptent. Laurent Poitrenaux se souvient : «*Pour Jan Karski, d'Arthur Nauzyciel, en 2011, ils avaient tous reproduit un geste qui les avait marqués, c'était bouleversant.*» On soigne l'esprit critique, l'avant et l'après-spectacle, l'impact de l'art dans la vie. Depuis trois ans, Kenza vient exprès de Rabat : «*Je ne*

veux pas revenir toute seule.» «*Ça nous guide, sinon on serait perdus,*» explique de son côté Lounès. Les ados craignent le silence qui caractérise le reste de l'année. Là : «*On ne peut pas garder tout pour soi.*» Le premier atelier sensible sur ce que chacun a «vu, entendu, ressenti» a été dédié à égalité à *Thyeste* de Thomas Jolly et à la Coupe du monde. «*Il y avait des sentiments qui fonctionnaient pour les deux !*» lance Anaïs.

Les rencontres ont une suite : Vassili, 24 ans, va devenir assistant de son ancien animateur, le metteur en scène Mohamed El Khatib. L'histoire d'El Khatib colle aux Ceméa : il y a passé son Bafa, a encadré des colonies dans les forêts du Loir-et-Cher avant Avignon. Première fois, 22 ans. «*Il fallait mettre en place des stratégies de rencontre, évincer l'idée de la question con que tu n'oses pas poser. Les artistes baissaient la garde, désarmés : t'es assis en cercle, on te montre une expo ou des textes écrits après avoir vu ton spectacle.*» Lui-même a créé sa compagnie, Zirlib, «*sur un coup de tête*» avec des militants des Ceméa. Il explique : «*Quand j'ai vu la Chambre d'Isoabella de Jan Lauwers en 2004, je me suis dit : j'ai envie de faire ce métier.*» Les Ceméa accueillent aussi d'autres groupes : via des MJC, des associations ou des lycées, dans les centres de jeunes et de séjour du Festival créés en 1959 à l'initiative de Jean Vilar.

REPORTAGE

Dans leur rapport d'activité 2017, les Ceméa déploraient le désengagement des collectivités territoriales. Près de 300 lycéens ne seraient plus en mesure de venir depuis deux ans. Laure Hamidi a prévenu ses élèves de l'atelier théâtre du lycée Blaise-Cendrars de Sevran: *«La région Ile-de-France ne nous donne rien: si vous voulez y aller, il faut mouiller la chemise.»* Alors ils ont fait l'accueil pour le théâtre Louis-Aragon (Tremblay-en-France), récolté une cagnotte, se sont lancés dans le crowdfunding. Au final, ils ont récolté eux-mêmes un tiers du budget. Les 45 minutes à pied de leur dortoir Ceméa au centre-ville ne leur font pas peur. Ils sont *«les seuls de banlieue parisienne»*, ont rencontré *«ceux des Hautes-Pyrénées, et ceux de Dijon»*, et puis finalement se sont mélangés: *«On ne sait plus d'où on est.»* Un autre dispositif au sein du Festival a fait venir des plus jeunes. «Avignon enfants à l'honneur» a permis à 400 enfants d'être accueillis dans la cour d'honneur par Olivier Py et Françoise Nyssen. Même ambition: un éveil à l'esprit critique. Dans la chapelle des Pénitents blancs, ils ont assisté au spectacle *Au-delà de la forêt, le monde*, l'histoire de Farid, enfant afghan qui part à pied en Angleterre. Laura, Pèpijn, Cédric et Clara sont venus d'Auvergne. Ils ont aimé parce que *«c'était la vraie vie, même si on n'a jamais rencontré de réfugiés, on est 1500 dans le village»*. Le jumelage avec Marseille a finalement pris. *«Au début on ne se parlait pas, nous, on est de la campagne et eux de la ville, nous, on randonne, eux, ils vivent dans des appartements!»*



«IL FAUT MOULLER LA CHEMISE»

Les Rencontres internationales sont un temps fort des Ceméa: Gal Hurvitz a obtenu la bourse de l'Institut français à Tel-Aviv pour y participer trois étés. A 21 ans, elle débarque. *«C'était étonnant de voir à quel point en France on prend le théâtre au sérieux, dans nos pays en guerre, c'est pas le cas.»* L'expérience dortoir est à nouveau inoubliable: *«Première fois que je dormais à côté de Syriens, d'Égyptiens, de Libanais! On n'avait jamais eu l'occasion de se rencontrer, encore moins de parler de théâtre.»* Et il y a eu *«plein d'histoires d'amour»*. Comme une première étape vers le futur. Par la suite, elle a créé un théâtre pour réunir des adolescents en difficulté, juifs et arabes, en Israël. Un seul regret: ne pas pouvoir retourner à Avignon. *«Il faudrait un Ceméa pour les adultes!»* ◀



Focusing on gender, with a big omission

AVIGNON, FRANCE

No shortage of bold work at the Avignon Festival, but little by women

BY LAURA CAPPELLE

The biggest productions of the 2018 Avignon Festival did not skimp on dramatics. Thomas Jolly presented a mythological king who feeds his brother his own sons; Milo Rau recreated the murder of a gay man in Belgium in 2012; and the festival director Olivier Py cast three men in turn as violent prison inmates, as poets and as coldblooded bankers.

Amid the boundary-pushing moments, there was one glaring omission: women, both as directors and as protagonists. The lack of parity in French theater is nothing new, but Mr. Py unwittingly drew attention to his own blind spots with the overall theme he selected for this edition of the Avignon Festival: "Gender."

Out of 28 directors or collectives in the theater division, there were just seven women in the lineup at Avignon, the most important event in the French theater calendar. Three of them were credited in tandem with a man; two presented their work in the small Chapelle

des Pénitents Blancs, a venue Mr. Py has set aside for family-friendly productions.

Carole Thibaut, an experienced director who is at the helm of a National Dramatic Center in Montluçon, summed it up in an impassioned speech, her anger as potent as any of the stage performances. She was appearing as a guest in a series of daily performances and lectures directed by David Bobée that took place in the Ceccano Garden in Avignon and were called "Mesdames, Messieurs et le Reste du Monde" ("Ladies, Gentlemen and the Rest of the World").

One of the episodes of that series was billed as a mock staging of a "non-racist, non-gendered Molière Awards ceremony," referring to France's biggest theater prizes. Alongside the transgender director Phia Ménard, Ms. Thibaut was given one of the imaginary awards. For women, the Cour d'Honneur (the most prestigious stage at Avignon) and the Molières are not available, she said in her "acceptance speech," rattling off the statistics for this year's festival. "I'm



tired of being a nice pal to nice men who have female friends and question the notion of gender while nothing changes," she added.

In the event, productions by women during the early part of the festival, which runs through July 24, met with muted receptions. Inês Barahona of Portugal, in collaboration with Miguel Fragata, directed the first youth-oriented production at the Chapelle des Pénitents Blancs, "Au-Delà de la Forêt, le Monde" ("Beyond the Forest, the World"). Performed in French by a dynamic duo, Emilie Caen and Anne-Elodie Sorlin, it retraced with clarity and empathy the journey of a young Afghan boy from his war-ravaged home to Britain.

Chloé Dabert, however, did not fare quite so well in the open-air Cloître des Carmes. Ms. Dabert, who was appointed last month to the helm of the Comédie de Reims, specializes in contemporary theater, but here she elected to stage her first classical tragedy, Racine's "Iphigénie." Inspired by the mythological tale of a Greek princess, whose sacrifice to appease the gods ahead of the Trojan War is narrowly avoided, this 1674 play is unforgiving of slack diction and overexaggerated acting. Despite some high points, there was too much of both, with an especially dispiriting effort by Yann Boudaud, who went to battle with Racine's consonants in his role as Agamemnon.

Elsewhere, the biggest trend in Avignon this summer seemed to be documentary theater — with mixed results. As effective as real stories can be, raw testimonies presented with little commentary are no substitute for dramaturgy.

Gurshad Shaheman's "Il Pourra Toujours Dire que C'est Pour l'Amour du Prophète" ("He Can Always Say It Was for the Love of the Prophet") felt exploitative: As told by actors, its string of harrowing accounts, mostly of L.G.B.T.Q. refugees from the Middle East, demanded our horrified sympathy yet went nowhere with it.

A much better example of confessional performance was Didier Ruiz's "TRANS (més enllà)," or "TRANS (Beyond)" presented at the Gymnase du Lycée Mistral. Mr. Ruiz has nearly two decades of experience in bringing non-

professionals to the stage, and it shows in the gentle, assured editing of this production, which weaves together the personal stories of seven transgender men and women, ages 22 to 60. All of them looked at ease as they shared experiences both dark and light, alone or in groups. While it was more documentary than theater, "TRANS (més enllà)" acted as a tribute to a still-marginalized group, and was one of the unqualified successes of the festival's theme.

The production that dominated conversations in Avignon, however, took a true murder and turned it into layered, carefully calibrated theater. Mr. Rau, the Swiss-born director of the Belgian theater NTGent, is no stranger to laying bare the banality of evil, with past works inspired by wartime atrocities in the Democratic Republic of Congo or by the Belgian child molester and murderer Marc Dutroux.

Mr. Rau's production, "La Reprise — Histoire(s) du Théâtre (I)," takes its time with the story of Ihsane Jarfi, a young gay man who was tortured and beaten to death by four strangers in Liège, Belgium, in 2012. For the first hour, Mr. Rau recreates the team's research into the events and the process of casting the production, which includes two Liège-based amateurs.

Live film is used to alternate between verisimilar reinvention and commentary, both about the case and the delicate process of turning it into stage material. Credit must go to the extraordinary cast, especially the amateurs who blended in seamlessly: Suzy Cocco is heart-rending as Ihsane's mother, while Fabian Leenders, a warehouse agent, delivers with subtlety as one of the killers. When Mr. Rau finally recreated the crime itself, for all its savagery, it didn't feel gratuitous: By this point, the audience had enough critical context to process it.

The doom and gloom onstage extended to the fiction offerings. Mr. Py presented his latest creation, "Pur Présent" ("Pure Present"), in La Scierie, a new venue just outside the walls of Avignon. This trilogy of short plays for three actors is a chamber effort b



for three actors is a chamber effort by the standards of Mr. Py, a French director, but it fits neatly in his oeuvre.

In many ways, Mr. Py has picked up in French theater where Paul Claudel and Jean Genet left off: His Christian-influenced brand of mysticism divides the world between the saintly and the cynical. His style is often bombastic, yet at its best, as in the first part of "Pur Présent," in which a prison ringleader breaks down an angelic new prisoner, it lends characters a real flamboyance. While restraint is not Mr. Py's forte, this "huis clos" would work just as well without the other two parts, although the actors (Nâzim Boudjenah, Dali Benssalah and Joseph Fourez) served his vision selflessly over three and a half hours.

Mr. Py reserved the most prestigious spot in the Avignon lineup for a favorite of his: the 36-year-old French director Thomas Jolly, who opened the festival in the cavernous Cour d'Honneur in the Palais des Papes. Mr. Jolly's loud, special-effects-heavy productions can be hit-or-miss, but he rose to the occasion here with "Thyeste," a rare Latin-language tragedy based on Greek mythology, by Seneca the Younger.

This tale of ruthless revenge suits Mr. Jolly, who cast himself as Atreus, the king who murders his brother Thyestes' children and then serves them up to him during a feast. An actor with more gravitas might have made even more of the role, but the production was shrewdly tailored to its venue. The scenography, credited to Mr. Jolly and to Christèle Lefèbvre, embraced the Cour's dimensions, with laser lights and oversize sculptures of a head and a hand that appear to have detached from a colossus. The Palais des Papes in the background evoked the epic nature of the story of the House of Atreus, and it was supplemented by a full chorus of children, some rap and a levitating banquet table.

If only more women had been given a seat in its vicinity.

Out of 28 directors or collectives, there were just seven women in the lineup.



10 AU-DELÀ DE LA FORÊT. LE MONDE

MISE EN SCÈNE INÈS BARAHONA, MIGUEL FRAGATA
CHAFELLE DES PENITENTS BLANCS
DU 6 AU 13 JUILLET À THÉÂTRE

« Conte et voyage initiatique, "Au-delà de la forêt, le monde" raconte la longue route des réfugiés, à travers l'histoire d'un jeune afghan. »

LA CRISE DES RÉFUGIÉS EXPLIQUÉE AUX ENFANTS
— par Mathias Daval —

C'est en novembre 2016 au théâtre de la Ville de Lisbonne, « Au-delà de la forêt, le monde » est le fruit de la collaboration entre Miguel Fragata et Inês Barahona au sein de leur compagnie Formiga Atómica. Leur précédent spectacle, « La Marche des éléphants », était un travail autour de la mort, et du vol de retour avec un sujet particulièrement actuel : la crise des réfugiés. « Le point de départ a été notre envie de mélanger l'actualité des crises et histoires traditionnelles avec l'histoire contemporaine, ce qui nous a permis à travers le monde. On a l'impression que les enfants sont de moins en moins présents à la réalité, prisonniers. De ce fait, la question des migrants leur a semblé cruciale et urgente. Mais en aucun cas il ne s'agit de faire tomber dans les chaussons. Miguel et Inês, fort heureusement, n'aiment pas ces spectacles où l'on prend les enfants pour des imbéciles et où les adultes s'ennuient. Le pitch de la pièce est simple : deux jeunes enfants afghans, dont le père a été tué pendant la guerre, sont envoyés par leur mère en Europe afin d'essayer de les sortir d'un cercle de vengeance et de violence. On suit plus particulièrement le parcours de l'un d'eux, «im, l'ami, jusqu'à son arrivée à Calais et ses tentatives pour traverser de l'autre côté. Le duo s'est appuyé sur de très nombreux récits de migrants, pour

essayer de parler au plus près au regard des enfants : « Nous voulions parler de l'incertitude que nous ressentons par les enfants, conserver leur façon de voir le monde. » Pour Barahona, l'Europe est vue comme une sorte d'utopie. Paris serait ainsi une ville, selon certains témoignages, où un enfant afghan se dirait pour dire : « On imagine la réception du jeune garçon en débarquant à Châtelet Les Halles ! Endiablé de son sujet grave, « Au-delà de la forêt, le monde » est un spectacle empreint d'humour. Car l'objectif est aussi pédagogique : pouvoir expliquer aux enfants des sujets compliqués, créer une connexion avec ce qui se passe autour d'eux. « En France, leur perception est nécessairement différente de celle des enfants portugais, la question des réfugiés est plus présente, présente. Pour la version française, le texte a été adapté et est interprété par deux nouvelles comédiennes, Inês Cain et Anne-Claire Sorlin. Ce sont elles qui porteront l'intégralité du récit, comme un conte oral traditionnel. Miguel conclut : « C'est un spectacle engagé, oui, mais surtout humaniste. En portugais on dit "olá! no mesmo barco" ("être dans le même bateau"), voilà une expression qui, avec la crise des réfugiés, prend tout son sens aujourd'hui ».

Au-delà de la forêt, le monde avec Émilie Caen et Anne-Élodie Sorlin



© Agathe Poupenny

Deux comédiennes assises sur un long tapis déplié devant une grande carte du monde nous attendent. à la manière d'un conte, elles nous disent l'histoire de Farid, un jeune garçon afghan, et nous emmènent dans un voyage initiatique d'une sombre actualité. Au-delà de la forêt, le monde parle, à travers le regard d'un enfant, de la crise des réfugiés en Europe. Des valises inondent le plateau, accompagnent les étapes et, à chaque arrêt, s'ouvrent tantôt sur des mondes nouveaux, tantôt sur des figures familiales réconfortantes. De la fiction à la réalité, le temps des personnages côtoie celui des spectateurs et le récit se met en suspens pour assimiler la brutalité des situations. Face à nous, les comédiennes s'interrogent sur la condition de la femme en Afghanistan, le rôle du théâtre et du citoyen et comment, dans chaque pays d'Europe, repenser ce conte pour enfants... C'est un voyage courageux, vers l'inconnu, inquiétant par moments, à l'issue incertaine, mais accompagné de la douceur du souvenir familial.

Miguel Fragata et Inês Barahona

Après des études de philosophie, Inês Barahona, explore différents domaines, de l'écriture à la dramaturgie en passant par les fondements de la pédagogie. Miguel Fragata suit une formation théâtrale, collabore avec plusieurs compagnies en tant qu'acteur et aujourd'hui travaille comme metteur en scène. Ensemble, ils fondent la compagnie Formiga Atómica en 2014, et développent des projets pour tous les publics qui interrogent le lien étroit entre les arts et l'éducation. Ils ont à cœur de traiter de sujets contemporains : la mort avec *La Marche des éléphants*, la crise des réfugiés avec *Au-delà de la forêt, le monde* ou l'adolescence avec *Montagnes russes*.

Source : <https://sceneweb.fr/au-dela-de-la-foret-le-monde-avec-emilie-caen-et-anne-elodie-sorlin/>

/ critique / Au-delà de la forêt, le monde avec Émilie Caen et Anne-Élodie Sorlin



Photo Christophe Raynaud de Lage

Spectacle d'ouverture "jeune public" du 72e Festival d'Avignon, *Au-delà de la forêt, le monde* interroge la crise des réfugiés en Europe, à travers le regard d'un jeune réfugié afghan. Emmené par Emilie Caen et Anne-Elodie Sorlin, ce conte initiatique étonne par sa douceur et sa luminosité.

Sillonner les routes turques enfermées dans le coffre d'une voiture, traverser la mer Egée à bord d'un bateau qui prend l'eau, se cacher dans un camion frigorifique rempli de tonnes de bananes pour franchir le tunnel sous la Manche... La vie de Farid est loin, très loin, de celle dont rêvent généralement les jeunes hommes de son âge. Né en Afghanistan, il a vu son père mourir lors de l'intervention des forces américaines et doit désormais partir, en compagnie de son frère, pour s'offrir un avenir meilleur, loin de sa terre natale dévastée par des années de conflit et du pachtounwali, ce code d'honneur vieux de 2.000 ans qui structure autant qu'il enserrme la société afghane. Son objectif ? La Grande-Bretagne, soit un périple de 6.000 kilomètres à vol d'oiseau, avec l'Iran, la Turquie, la Grèce, l'Italie et la France en travers de son chemin.

Inventé par **Inès Barahona** et **Miguel Fragata** à partir de diverses histoires d'enfants réfugiés découvertes dans la presse, sur Internet ou à la télévision, le parcours de Farid, aussi fictif soit-il, ressemble à s'y méprendre à ceux de bon nombre d'exilés. Alors que l'Europe se transforme peu à peu en forteresse, que des dizaines de naufragés meurent chaque semaine en Méditerranée, les fondateurs de la compagnie **Formiga Atómica** auraient pu être tentés de faire d'*Au-delà de la forêt, le monde* un sombre manifeste. Conçu à l'attention du jeune public, il surprend, au contraire, par sa douceur de ton et son ambiance lumineuse.

Les deux metteurs en scène ont volontairement souhaité décaler le regard des spectateurs. Plutôt qu'à un jeune comédien, ils ont confié le récit de l'épopée de Farid à deux comédiennes, **Emilie Caen** et **Anne-Elodie Sorlin**. Dans un **langage simple et percutant, sans jamais sombrer ni dans le pathos ni dans la caricature ni dans la naïveté**, elles parviennent à instaurer une jolie distance avec ce conte initiatique et une belle complicité avec le public. Une carte de l'Europe en fond de scène, perdues au milieu de valises, elles les ouvrent tels de multiples coffres au trésor. Comme des poupées russes scénographiques, une fois boîte à souvenirs, une fois boîte à magie, elles en sortent des objets à la forte symbolique, dont elles se servent comme d'habiles accélérateurs dramaturgiques et de subtils puits d'émotions.

Parfois trop appuyées – pour garantir, sans doute, une meilleure accessibilité aux plus jeunes – leurs digressions interrogent, au passage, la condition de la femme en Afghanistan, le rôle du théâtre dans la crise des réfugiés en Europe, et surtout celui du citoyen. Comme tout conte qui se respecte, celui de Farid se termine par un "happy end", grâce à l'intervention d'une assistante sociale britannique. Une façon de rappeler que, quels que soient les discours de certains gouvernements, tout un chacun, à titre individuel, a bel et bien le pouvoir d'intervenir et de changer le cours d'une vie.

Par Vincent Bouquet

Source : <https://sceneweb.fr/au-dela-de-la-foret-le-monde-avec-emilie-caen-et-anne-elodie-sorlin/>

Au-delà de la forêt, le Monde, texte et mise en scène d'Inês Barahona et Miguel Fragata



Festival d'Avignon

Au-delà de la forêt, le Monde, texte et mise en scène d'Inês Barahona et Miguel Fragata, traduction de Luís de Andrea (à partir de huit ans)

Émilie Caen et Anne-Élodie Sorlin attendent devant le public, le feu vert du régisseur pour commencer. Assises sur un entassement de valises, malles, boîtes en osier et vanity-case comme on disait dans les années soixante. Au sol, un long tapis qu'elles vont dérouler, et en fond de scène, une grande carte peinte de l'Europe et du Moyen-Orient jusqu'en Afghanistan... Elles vont une petite heure durant, à la manière d'un conte, nous dire l'histoire de Farid, un jeune garçon afghan d'une dizaine d'années que sa mère a poussé à partir avec son frère vers l'Europe et surtout l'Angleterre, via Calais. En quête d'un avenir plus sûr. Le prix à payer est déjà lourd sur le plan financier mais elle sait aussi qu'elle ne les reverra qu'adultes et donc différents, ou peut-être même jamais. Farid brutalement séparé de son frère, souffrira de la faim, du froid, de la solitude la plus extrême et surtout du danger permanent qui le guette pour traverser l'Europe quand il essayera de passer en Angleterre. Il y réussira enfin, caché dans dans un camion frigorifique.

C'est donc de l'actualité la plus récente et de la crise des réfugiés en Europe dont veulent nous parler les auteurs portugais avec *Au-delà de la forêt*, à travers le regard et la parole d'un enfant. Avec ces grosses valises qui servent de relais au récit et accompagnent l'interminable voyage de Farid. Il y a aussi-belle image- une grosse malle ancienne que les conteuses ouvrent et où l'on voit une mini-mer Méditerranée avec un canot chargé de migrants qui fait naufrage. Cette sorte de conte pour enfants en cinquante minutes évoque à travers la tragédie vécue par le petit Farid, celle de milliers de gens qui fuient quotidiennement la misère et le chaos politique où est plongé leur pays. Le propos n'a rien de très neuf mais après tout, pourquoi pas ?

Les deux conteuses font le boulot mais l'acoustique de la chapelle étant ce qu'elle est, on ne les entend pas toujours très bien et la mise en scène, trop approximative, se résume le plus souvent à d'inutiles manipulations de valises.

« De la fiction à la réalité, le temps des personnages côtoie celui des spectateurs et le récit se met en suspens pour assimiler la brutalité des situations, disent Inês Barahona et Miguel Fragata. Mais le récit de ce voyage, assez conventionnel, laisse un goût de trop peu. Les bonnes intentions au théâtre, on le sait depuis longtemps, cela ne fonctionne pas...

Philippe du Vignal

Source : <http://theatredublog.unblog.fr/2018/07/08/au-dela-de-la-foret-le-monde-texte-et-mise-en-scene-dines-barahona-et-miguel-fragata/>

Afghan child refugee play stirs consciences at Avignon



Avignon Festival 2018, Emilie Caen and Anne-Elodie Sorlin in *Au-delà la Forêt le Monde* © Christophe Raynaud de Lage/Hans Lucas

Au delà du forêt, le Monde (*Beyond the Forest, the World*) reflects concerns about the treatment of child refugees whose lives are in danger at home and then again on their journey to safety. The play jolts the conscience and helps grown-ups and children understand their plight.

In the White Penitents Chapel two French actresses tell the story of Farid, an ordinary Afghan boy who survives conflict at home after his father is killed and his home raided.

With courage and good sense, Farid makes it to England against the odds. The actresses play storytellers, teachers, the boy's mother and uncle, human traffickers, police, themselves. And us.

Ines Barahona and Miguel Fregata composed the play from stories of child refugees and other research.

They provide the background of 12 year-old Farid's family and Pashtun culture and explain simply how civilians are caught up in international wars. They tell the story of his mainly traumatic and courageous journey to England. When she sends him and his brother Reza away, his mother explains that they will be safe there. However, to get to the UK Farid risks his life more than once and loses his passport, his official identity.



A scene from *Au delà du forêt, le Monde* © Christophe Raynaud de Lage/Hans Lucas

The actresses' tones and moods are constantly changing, limiting the didactic voice to prevent news-conscious adults ho-humming. They ask questions, and then, as parents often do, realises that geopolitical and history questions about a faraway country are getting too complicated to handle. Yet these questions are raised because they are in many cases the reasons that cause people to become refugees, or in Europe and the US at present, [illegal migrants](#).

Anchored in reality

Miguel Fregata says it was imperative that the 50-minute play remain anchored in reality.

"For example, there is a moment in the play when the two actresses stop in Istanbul where they have tea, they are looking at us, talking about us," he says. "It brings us to a state of awareness of being here together. But anything they may be talking about becomes absolutely ironical. It may be a bit cynical when compared to this ordeal."

Ines Barahona says their aim is to attain empathy to alert grown-ups and help the little ones to understand who refugees are.

"We wanted the audience to really be in the shoes of Farid," she explains. "Then each person has their own feelings, their own opinions, their own way to look at it. But to go through this experience with him is so strong I'm sure it will help to reflect on this question."

The story is illustrated on stage with the help of a big carpet, fascinating suitcases, filled with money or with the sea, with toy trucks, and even with a bomb, which in comedy style is carried by a panicking player so it goes off with a bang and a blast of white smoke offstage.

Meanwhile, the spectators contemplate an oversized map backdrop which shows the route from Afghanistan to England, via Iran, Turkey, Greece and the infamous, now dismantled migrant camp, known as the [Jungle in the French Channel port of Calais](#).

The play is informative, entertaining and moving. While children in the audience may be captivated and amused by the stageplay, Barahona and Fragata's sentiment is not lost. Barahona confided that one child at the end of a performance got the message and said to her, "it's not human to live through these things. It's so violent."

By Rosselyn Hyams

Source <http://en.rfi.fr/culture/20180709-afghan-child-refugee-story-stage>

Critique - Au-delà de la forêt, le monde : Epopée forcée - Avignon In - (09/07/18)



Elles ne jouent pas de rôles, elles racontent. Ces deux jeunes femmes qui nous attendent sur la scène devant un impressionnant tas de valises vont nous parler de la condition des enfants afghans que l'on lâche pour un exil forcé vers l'Europe. Plus précisément, c'est l'histoire de Farid qui sera comme un porte étendard de toutes celles de ces enfants.

Emilie Caen et Anne-Elodie Sorlin ouvrent les valises au fil de leur propos, en ressortent des jouets, des habits, des passeports, des billets de banque, la mer... Elles s'arrêteront aussi parfois, comme pour prendre de la distance avec le récit du voyage de l'adolescent vers l'Angleterre. Se réfugier, fuir, devenir clandestin, être déporté, être reconduit, les auteurs Inês Barahona et Miguel Fragata nous font regarder à la loupe le drame de gens que nous croisons dans nos grandes villes sans envie de les voir. Le texte très documenté ne juge pas, ne prend pas position, ne s'apitoie pas. Il dit. Et ce dans une langue très simple qui rend le spectacle accessible dès 8 ans. Le talent d'interprétation des comédiennes est captivant, leur soupçon d'humour ou d'ironie nous fait toucher du doigt ces tragédies contemporaines à la manière d'un arrêt sur image. On se prend à songer sur le confort de nos vies devant ce fatras d'objets déballés, et sur la fragilité de ceux que l'on nomme les migrants. Une pièce courte, simple et percutante qui pourrait bien changer notre regard... Nous rendre plus généreux ?

François Varlin

Au-delà de la forêt, le monde

*Texte et mise en scène Inês Barahona, Miguel Fragata. Traduction Luís de Andrea. Avec Émilie Caen, Anne-Élodie Sorlin. Musique Teresa Gentil. Scénographie Maria João Castelo
Avignon, Chapelle des Pénitents blancs du 6 au 13 juillet (sauf le 10 juillet)
Durée 50mn, à partir de 8 ans
04 90 14 14 14*

Par François Varlin

Source : <http://www.theatral-magazine.com/actualites-critique-au-dela-de-la-foret-le-monde-epopee-forcee-avignon-in-090718.html>

Au delà de la forêt, un monde un peu trop manichéen mais poétique

Comme chaque année, La Chapelle des Pénitents blancs se transforme en terre d'accueil pour la programmation jeune public du Festival In d'Avignon. Cette année, c'est la pièce *Au-delà de la forêt, le monde* des portugais Inês Barahona et Miguel Fragata qu'Olivier Py a choisi de programmer du 6 au 13 juillet 2018.

Une programmation Jeune public qui interpelle

Depuis sa prise de direction du festival, Olivier Py explique ici ou là qu'il souhaite donner sa place à la programmation jeune public. Si des actions telles qu'Avignon Enfants à l'honneur, proposée par Scène d'Enfance – Assitej International ou le guide du jeune spectateur existent et sont de belles initiatives, la programmation laisse un peu dubitatif. *Au-delà de la forêt, le monde* traite de la question des migrants avec beaucoup de poésie et d'images mais aussi d'une manière beaucoup trop narrative et manichéenne. Sous prétexte qu'il s'agit d'un spectacle jeune public, trop d'éléments sont simplifiés voire caricaturés. Les migrants sont tous de pauvres personnes qui n'ont pas de chance, les passeurs, des méchants qui profitent de la détresse des gens et l'Europe est cruelle car elle refuse d'accueillir les migrants et cherchent des excuses pour les renvoyer chez eux. Si évidemment, la politique européenne de soutien aux réfugiés est discutable, il faut éviter de tomber dans le manichéisme basique. Ce n'est pas parce que le spectacle s'adresse à des plus jeunes qu'il ne faut pas s'embarrasser des nuances.



© Christophe Reynaud de Lage

Le spectacle, bien que court, peut paraître beaucoup trop long à des enfants de moins de 10 ans, or le festival communique sur un âge minimum conseillé de 8 ans, sauf que la forme narrative semble relativement indigeste à des enfants trop jeunes. Pour avoir discuter avec plusieurs groupes de primaire qui l'ont vu, le même constat revenait sans cesse, « trop long », « trop ennuyeux », « pas assez vivant, sauf le moment de la bombe ». À l'inverse, les collégiens que j'ai pu rencontrer ne s'en sont pas plaints, ayant été beaucoup plus touchés et intéressés par l'actualité de l'histoire qu'on leur racontait. Ces réactions selon les âges prouvent qu'il faut vraiment bien communiquer sur les spectacles d'autant qu'il ne s'agissait pas d'une création avignonnaise. Sans parler de dégoût, c'est dommage de montrer une forme qui peut sembler rébarbative aux plus jeunes, car il s'agit du spectateur de demain et si on veut bien le former, il faut lui présenter des spectacles mieux adaptés et mieux communiquer dessus. Globalement, au regard de la qualité de la

production jeune public en France et notamment dans le OFF, je trouve dommage qu'Olivier Py choisisse un spectacle aussi narratif alors que de nombreuses autres propositions beaucoup plus dynamiques et théâtrales existent et remporteraient l'adhésion d'un jeune public.



© Christophe Reynaud de Lage

Une utilisation brillante des accessoires

Émilie Caen et Anne-Élodie Sorlin jouent deux femmes qui racontent l'histoire de Farid, un enfant Afghan, obligé de quitter son pays sans sa mère mais avec son frère à cause de la guerre. On suit donc le périple de ce garçon jusqu'en Angleterre. Confiés à des passeurs peu fiables, Farid et son frère Reza se retrouvent rapidement séparés et connaissent des fortunes diverses. Reza arrive sans trop d'encombres en Angleterre, à la différence de Farid qui aura besoin de plusieurs tentatives pour rallier l'île britannique. Les comédiennes ne jouent que très rarement le rôle de Farid et utilisent des accessoires cachés dans des valises pour raconter le périlleux voyage de cet enfant migrant. Symbolisant le voyage de Farid et le nôtre dans l'histoire, ces valises deviennent de vraies boîtes magiques capables de représenter la mort, la corruption, la mer sur laquelle vogue le bateau de migrants ou encore la dissimulation des corps...



© Christophe Reynaud de Lage

Mais de ces valises sortent également des jouets pour représenter le voyage en voiture, en camion ou en bateau donnant une dimension enfantine au spectacle puisque les enfants utilisent souvent les jouets pour extérioriser leurs peurs ou traumatismes. Cette utilisation des jouets est très intelligente car reproduire son voyage avec des jouets pourrait être une attitude tout à fait normale d'un Farid arrivé en Europe. Toujours bienvenus, ces objets illustrent parfaitement bien la poésie globale de la pièce, grâce notamment au talent et à l'extrême complicité des comédiennes.

Bien que le message manque de nuance, l'aspect très didactique de la pièce permet une bonne compréhension des enjeux mais entraîne parfois des longueurs, notamment lors de moments où elles parlent entre elles, nous excluant quelque peu de la pièce alors que cette dernière est construite sur la base de l'adresse au public.

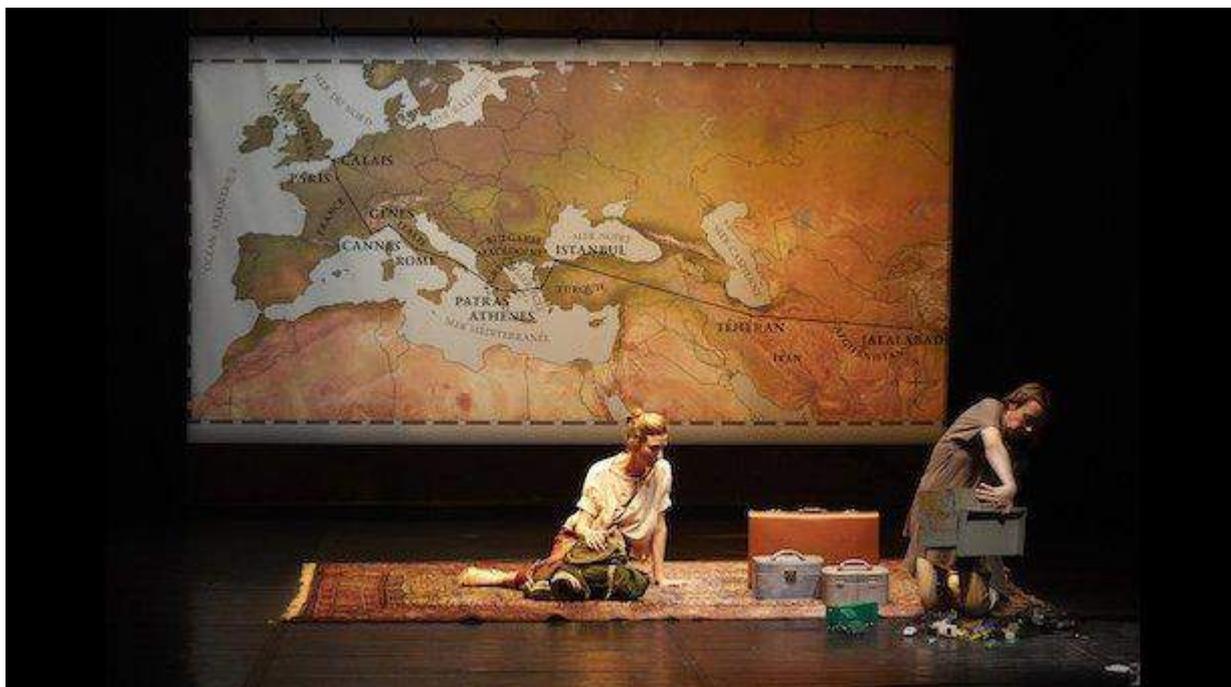
Malgré de bonnes idées, le spectacle manque un peu de profondeur et n'est pas vraiment adapté au public primaire au contraire de ce qui était annoncé.

Par Jérémy Engler

Source : <http://www.artsdelascene.laparoleauxarts.fr/2018/07/17/dela-de-foret-monde-manicheen-poetique/>

Au-delà de la forêt, le monde

Les réfugiés expliqués aux enfants



Les auteurs, Inès Barahona et Miguel Fragata, ont choisi la forme du conte pour expliquer aux enfants ce que signifie être exilé. À partir de témoignages réels, ils ont construit une fiction dont le héros est Farid, un jeune Afghan de douze ans. En montrant la vie heureuse du petit garçon en Afghanistan, non seulement le récit prépare la tragédie de la guerre et de l'exil mais donne aussi des éléments pour comprendre plus en profondeur ce que peut signifier pour un enfant de perdre tous ses repères, de se retrouver livré à lui-même, la proie de bandits et d'escrocs dans des pays inconnus où il ne reconnaît plus rien. Quel choc la première fois qu'il voit une femme tête nue à Istanbul ou quand il découvre la mer qui manquera bien d'être son tombeau. Chez lui, la vie était soumise à la loi pachtounwali qui fixe le cadre de toute vie selon des règles strictes et indiscutables. Découvrant le monde il découvre d'autres lois et cette découverte le déstabilise. Farid devra parcourir 6 000 km pour rejoindre son frère Reza en Angleterre. Il connaîtra tous les dangers et les pires conditions de transport sans compter toutes les fois où il faut payer. Il reviendra une fois à la case départ avant de repartir à nouveau respectant injonction maternelle qui dit qu'on ne revient pas en arrière. Le récit montre concrètement les épreuves traversées, le camp de réfugiés où enfin on s'occupe de lui, horreur de la jungle de Calais, et n'oublie pas de donner les définitions de mots tels que réfugié, droit d'asile, etc. Il montre qu'une seule personne peut décider de la vie d'un réfugié, ici un agent de l'immigration, une loterie intolérable. Il a surtout le mérite d'explicitier ce drame avec une grande simplicité et beaucoup de pédagogie. Les deux comédiennes, Emilie Caen et Anne-Elodie Sorlin, manipulent des valises, beaucoup de valises, certaines pleines de dollar, d'autres bourrées de passeport, les deux sésames du réfugié sans lesquels il est un clandestin sans ressources. L'ouverture d'une autre valise révèle la mer, ses miroitements et ses dangers, sur laquelle vogue le petit bateau de Farid qui évidemment va chavirer à cause de la surcharge. Les passagers seront sauvés par des garde-côte, comme c'est souvent le cas. Des jouets, camions, voitures, avion, pour expliquer comment Farid a été caché dans le plafond d'un taxi ou en plein vent sur la barre chauffée à blanc qui relie la cabine d'un camion à son chargement ; le chauffeur se rendant compte de son passager clandestin, le dénonce à la police.

Et puis en fond de scène, la carte où est indiqué le parcours suivi par Farid, les 6 000 km à parcourir. Rien n'est appuyé, les informations sont distillées avec tact et néanmoins grande précision au fil du récit. Dans une scène qui n'a l'air de rien, les deux jeunes femmes prennent le thé en papotant, nous renvoyant avec humour à notre petit confort futile. De la mise en scène de Inês Barahona et Miguel Fragata à la scénographie et aux jolis costumes de Maria João Castelo en passant par l'interprétation des comédiennes en et la musique de Teresa Gentil, le cadre du récit s'emploie à adoucir la rigueur du propos en l'enveloppant de couleurs chaudes sans jamais l'affadir. C'est pédagogique, émouvant et souvent drôle.

Au-delà de la forêt, le monde Avec Émilie Caen, Anne-Élodie Sorlin. Texte et mise en scène Inês Barahona, Miguel Fragata. Traduction Luís de Andrea . Musique Teresa Gentil.Scénographie Maria João Castelo. Lumière José Álvaro Correia. Costumes Maria João Castelo. Avignon, Chapelle des pénitents blancs. Durée : 50 minutes. A partir de 10 ans.

Par Corinne Denailles

Source : <https://webtheatre.fr/Au-dela-de-la-foret-le-monde>

Au-delà de la forêt, a saudade de ser criança

***Au-delà de la forêt, le monde, texte et mise en scène Inês Barahona et Miguel Fragata (Portugal),
Chapelle des pénitents blancs, Festival d'Avignon 2018.***

Le texte tourne autour du jeune garçon afghan Farid qui est obligé de quitter son pays à cause de la guerre. L'intrigue met en lumière alors l'enjeu des réfugiés en Europe, la question de la construction de l'identité (ou le fait d'une non-identité). Il s'agit, en définitive, de la « saudade » que le jeune garçon afghan Farid éprouve d'un ailleurs... Non pas le sentiment équivalent à la nostalgie, mais plutôt une « saudade » assez mélancolique d'avoir eu un regard d'enfant porté sur l'hostilité du monde. Malgré cette approche sensible, certains clichés d'un théâtre pour les enfants sont présents dans la mise en scène de Barahona et Fragata : l'emploi de valises, les sacs-à-dos, le long tapis, la grande carte du monde, l'effort de rendre risible ce qui n'est pas risible, le ton parfois « sympathique excessif » du jeu d'acteur. C'est bien dommage car le texte est plus sensible et profond que sa traduction scénique.



(la suite en portugais)

Duas atrizes já estão sobre o palco. Vemos muitas malas, em diversos formatos, ao redor das atrizes Anne-Élodie Sorlin e Émilie Caen. Elas vão nos contar uma história, a história de um menino afegão (Farid) que deve fugir de seu país devido à guerra que assola sua região.

O texto tem portanto como pano de fundo a crise dos refugiados na Europa, onde vemos a fricção do encontro entre diferentes... onde a questão do território (« esse lugar é meu », « esse não é teu lugar ») coloca em xeque nossa capacidade de se pôr no lugar do outro.

A peça mostra a saga de Farid e de sua irmã, esses que têm como ponto de partida o Afeganistão e como ponto de chegada a Inglaterra. No entanto, Farid e sua irmã se perdem ao longo da viagem, o que obriga o menino a tomar as decisões e a enfrentar seus medos sozinho. Durante essa viagem/fuga, ele esbarra com todo um universo que se difere de seu lugar de origem. Ou seja, durante essa viagem, ele encontra um outro modo de organização, onde as mulheres sem o véu andam sozinhas na rua, onde a escritura linguística é totalmente diferente da sua, onde o funcionamento da vida urbana lhe é ao mesmo tempo estranha e familiar.

Essas descobertas não denotam juízo de valor (se é melhor o modo de vida ocidental ou oriental, ou vice-versa), mas somente indicam esse sentimento de não-pertencimento a um mundo que lhe é completamente hostil no início. Um sentimento de estranheza suscitado por essas situações de perigo e de tensão que lhe obrigam a crescer, que marcam em definitivo sua passagem da infância a esse outro momento desconhecido (o qual é anterior à pré-adolescência). Farid portanto se encontra nessa condição indefinível de passagem de momento de vida, em meio a uma situação igualmente de passagem (de trânsito de um lugar à outro). Um momento de questionamento de sua identidade (já que a possessão sobre determinado território contribui à construção de nossa identidade, de nossas referências) ; um momento em que ele tenta não esquecer de si mesmo.

Assim, há todo um universo sensível (de uma profundidade singela) abordado por Inês Barahona e Miguel Fragata. No entanto, o que se vê em cena é um jogo descompassado entre as atrizes Émilie Caen e Anne-Élodie Sorlin. Enquanto esta consegue encontrar o tom da sua fala e a energia do seu jogo em meio a tantos objetos e referências postos sobre o palco, a primeira demonstra sua dificuldade em se sentir à vontade na proposta.

Além disso, como se disse anteriormente, há tantos elementos no palco (as inúmeras malas e os objetos que se encontram no interior delas, o mapa, o tapete, as mochilas, etc.) que talvez tudo isso torne a contracenação refém do dispositivo cenográfico. O que é uma pena, porque algumas vezes o menos é mais... e porque se trata de uma proposta onde o clima da « saudade » melancólica não combina ao esforço de fazer rir.

Par Evelise Mendes

Source : <http://insense-scenes.net/spip.php?article640>

L'Histoire de Farid, 12 ans, réfugié afghan

Regarder le monde à la hauteur d'un enfant est parfois aussi la bonne hauteur pour les adultes. Par exemple, pour apprendre l'empathie et poser les bonnes questions par rapport aux réfugiés. Dans leur pièce *Au-delà de la forêt, le monde*, présentée au Festival d'Avignon et en tournée en Europe, les deux metteurs en scène portugais Inês Barahona et Miguel Fragata pratiquent la « démocratie de mots ». Leur but : partager et changer le monde, ensemble. Entretien.

Qu'est-ce que cela change si l'on raconte l'exil d'un petit garçon afghan à la hauteur d'un enfant ? Cela nous fait réfléchir d'une manière particulière. C'est au moment où l'on a commencé à lire des récits d'enfants qui ont fait cette traversée, de leur pays en Europe, vécu ces choses énormes et terribles, qu'on a vraiment senti une urgence de créer un spectacle sur ce sujet. Et de réfléchir ensemble sur le rôle de l'Europe, sur notre rôle comme citoyen et ce qu'on peut faire.

Qu'est-ce que cela change chez les spectateurs ?

Cela permet d'abord de créer de l'empathie, de se mettre à la place de ce petit garçon, de se poser la question : « et si c'était moi ? » Cela change beaucoup la façon dont on regarde ces gens qui arrivent. Après, quand les enfants sortent du spectacle, ils posent les questions qui sont les plus justes : pourquoi ces personnes sont obligées de partir de chez eux ? Pourquoi nous, on n'ouvre pas les portes ? Pourquoi avons-nous tellement de difficultés par rapport à leur culture ? Comment peut-on faire que des petits enfants comme moi aillent à un endroit où ils peuvent rester, même si c'est temporaire ? Je crois que cela aide beaucoup à grandir, cette expérience à se mettre à la place de quelqu'un qui fait cette traversée horrible. Pourriez-vous nous expliquer votre concept « La démocratie de mots » ?

C'est de créer la possibilité d'avoir des adultes et des enfants qui regardent ensemble le spectacle. C'est-à-dire d'expliquer certains mots à ceux qui n'ont pas forcément l'information nécessaire pour comprendre l'histoire. Par exemple, c'est quoi être un réfugié ? Que cela veut dire d'être dans les mains des trafiquants ? C'est quoi un passeport ? De donner une sorte de glossaire d'information pour que tout le monde se trouve sur le même sol « démocratique ». D'abord il faut donner les informations et les repères pour que tout le monde puisse comprendre et ensuite discuter.

Cela fait trois ans que l'Europe se trouve en plein désarroi par rapport à la crise des réfugiés. On essaie d'informer, de raisonner, d'expliquer. Le théâtre, que peut-il faire de plus ?

Peut-être le théâtre peut aider à réfléchir sur les vraies raisons. Avant, l'humanité considérait que c'était bien d'accueillir les autres êtres humains. Alors, on ne devrait pas changer nos opinions à cause de chiffres. Car cela nous définit en tant que société. Le théâtre peut nous aider à réfléchir sur cette idée de l'humanité.

Qu'est-ce qui nous rend vraiment humains aujourd'hui ? Le théâtre, les arts, tout cela fait partie de l'être humain. C'est un condiment, cela nous aide à être plus humains. Avec notre petite vie quotidienne, nous pouvons changer la grande Histoire. Si chacun de nous prend sa place et se met, pour un petit moment, à la place de Farid, peut-être, dans sa vie, cela va changer quelque chose et on arrive, petit à petit, à changer la situation.

Le théâtre a aussi la possibilité de créer de la distance. On prend une information réelle et on la travaille sur la scène. Parfois c'est un tout petit mouvement, mais ce mouvement donne un peu de la distance et nous donne la chance de regarder cette histoire d'une manière distante. Cela nous change la perspective. Il s'agit de regarder quelque chose qui rentre tous les jours dans la maison par les informations, la télé, les journaux, avec des yeux différents, avec des yeux des arts. Cela nous permet de faire des réflexions qu'on n'a jamais faites, parce qu'on est conditionnés par les informations. Et nous avons la possibilité de réfléchir ensemble. Il y a cette idée que, dans nos histoires, il y a quelque chose de très petit qui peut changer l'histoire de quelqu'un d'autre.

C'est cette idée de regarder le monde comme une chaîne d'histoires et chaque histoire peut changer une autre histoire.

Les réfugiés s'informent aussi via les réseaux sociaux. Est-ce que les réseaux sociaux changent également votre manière de faire du théâtre ?

Cela nous permet parfois de nous adresser plus directement au public. D'avoir des spectateurs hors salles avant de les avoir en salles. On l'utilise de cette façon. Mais, ce sont parfois aussi des moyens un peu dangereux. Par rapport aux réfugiés : ils arrivent à utiliser ces outils pour communiquer et pour informer le monde sur ce qui se passe. En même temps, il y a beaucoup de gens qui désinforment ou changent complètement les choses d'une façon assez perverse pour donner une image des réfugiés qui est tout à fait négative. Alors, on regarde ces façons de communiquer d'une manière qu'ils nous soient utiles. Pour le moment, notre rapport avec les réseaux sociaux est utilitaire.

Sans oublier que le théâtre est vraiment autre chose. Le théâtre, c'est de la « haute technologie », parce que c'est « live », c'est quelqu'un qui est là, proche de nous. Il y a toujours cette nouveauté d'être là, ensemble, pour partager quelque chose. C'est l'antithèse du réseau social, de la vie virtuelle. Cela, on ne peut jamais l'oublier. Les réseaux sociaux, c'est utile, mais l'objectif final est d'être là au moment du spectacle, d'être ensemble, de partager quelque chose de très spécial qui devient de plus en plus rare.

Source <http://www.letemps.com.tn/article/109276/1%E2%80%99histoire-de-farid-12-ans-r%C3%A9fugi%C3%A9-afghan>



La tragédie des réfugiés expliquée aux enfants

Remarqué dans le In du Festival d'Avignon, « Au-delà de la forêt, le monde » débarque au Festival de Liège. Un spectacle dès 8 ans qui aborde la question migratoire du point de vue d'un enfant.

Le monde s'apprête à débarquer en Belgique. Géographiquement parlant – Cameroun, Lituanie, Serbie, Australie ou Géorgie sont invités au Festival de Liège – mais aussi philosophiquement puisque chaque spectacle vient triturer un petit bout de notre société, raviver des pans sensibles de notre présent, ou de notre passé. Comme l'histoire des « bébés volés » sous la dictature franquiste (*Ciné de la Tristura*), l'identité transgenre (*MDLSK de Motus*) ou encore les nationalismes et la guerre en ex-Yougoslavie (*Jami Distrikt*). Politique et engagé, le Festival de Liège se targue de-

Le monde s'apprête à débarquer en Belgique. © D.R.

puis toujours d'interroger notre époque. « *En ces temps troubles que nous traversons, où l'impossible d'hier fait désormais partie du possible, ces temps de repli sur soi, de folies meurtrières, d'exclusions et d'anathèmes, d'affirmations identitaires barbares, il nous semble impérieux de transgresser nos propres frontières, d'aller à la rencontre de l'autre et des autres, de croiser des regards étrangers, de nous engager dans des chemins incertains et des territoires inconnus* », s'enflamme Jean-Louis Colinet, directeur du Festival de Liège.

Petite nouveauté de cette toute fraîche édition sur le point de débiter : s'adresser aussi aux enfants. Parce qu'il n'y a pas d'âge pour tenter de comprendre les soubresauts du monde, le Festival de Liège innove en accueillant un spectacle familial, pour un public dès 8 ans : *Au-delà de la forêt, le monde* de la compagnie portugaise Formiga Atómica, un intitulé que l'on pourrait traduire par Fourmi Atomique. De fait, leur spectacle

fourmille de petites idées à la puissance nucléaire pour raconter le destin de Farid, jeune garçon afghan forcé à l'exil vers l'Europe. Présenté dans le In du dernier Festival d'Avignon, ce conte de 45 minutes résume avec une infinie douceur le sort de ces migrants qui alimentent le triste fil de l'actualité. Si Miguel Fragata et Inês Barahona se sont abondamment documentés en amont, leur pièce laisse finalement de côté les statistiques pour se concentrer sur le voyage d'un seul, Farid, depuis les adieux dans les bras de sa mère en Afghanistan, inquiète de la menace des Talibans, jusqu'aux rives hostiles de l'Angleterre, via Calais, en passant par les périls de la mer Méditerranée.

IMAGINAIRE BRICOLÉ

Un large tapis oriental, une gigantesque carte du monde et une montagne de valises suffisent aux deux comédiennes pour nous propulser sur les talons de Farid, petite dizaine d'années, parti rejoindre son frère en Europe. Le déchirement quand il faut laisser derrière soi son pays, sa famille, ses repères. La résilience quand il faut résister à la faim, au froid, à la soli-

tude. L'ébahissement au moment de découvrir d'autres cultures. La fatigue quand on a 6.000 kilomètres dans les pattes. Le sentiment de veine et d'arbitraire quand on échappe au naufrage en mer et aux extorsions de passeurs sans scrupule. Les camps de réfugiés, la jungle de Calais, le droit d'asile, les bureaux d'immigration : le spectacle désamorce une foule de thématiques que les enfants auront entendues au détour des JT, le tout avec pédagogie mais surtout avec un imaginaire volontiers bricolé. L'émotion ne peut que vous étreindre quand la comédienne renverse une valise à jouets pour raconter l'histoire d'un enfant grandi trop vite justement. Un autre coffre s'ouvrira sur un mini-bassin méditerranéen où un canot pneumatique miniature revisite des drames qui n'ont hélas rien de minuscule. Simple et poignante, la pièce sensibilisera les enfants au sort d'autres, du même âge, que la guerre ou la misère ont privé d'enfance.

CATHERINE MAKEREEL

► Les 8 et 9/2 à la salle B5 / St-Luc, Liège. Dans le cadre du Festival de Liège du 1 au 23/2.

Dossier réalisé par
Laurence Bertels

- “Au-delà de la forêt, le monde” raconte la crise des réfugiés à travers le regard d’un enfant.
- C’est la première fois que le Festival de Liège programme du théâtre tout public.
- De l’urgence de donner les clés aux uns et aux autres. Entretien.

Les enfants migrent aussi

Chaque personne a son histoire. Tu ne peux rien contre cela. Au début, elle est écrite par ceux qui t’accompagnent. Au début, on nous raconte des histoires. Avec le temps, on écrit sa propre histoire. On découvre un monde de l’autre côté...”

Ainsi s’ouvre *Au-delà de la forêt, le monde* de Miguel Fragata et Inês Barahona, un spectacle de la compagnie portugaise Formiga Atómica qui arrive au Festival de Liège et qui va beaucoup se jouer dans des lieux où vivent des réfugiés, dans le nord de la France, à Dunkerque ou en Normandie, là où arrivent les migrants dans l’espoir de rejoindre un jour l’Angleterre.

Anne-Élodie Sorlin et Émilie Caen sont assises sur un long tapis déplié devant une grande carte du monde. Puis nous parlent de Farid, de ses frères et sœurs, des trois ans passés chez ses grands-parents. Là-bas, il dormait à la belle étoile dans la montagne. Farid vivait en Afghanistan.

“Afghanistan...”, reprennent alors les comédiennes. Et d’expliquer où se trouve ce pays. De raconter les heures que Farid passe chez ses oncles couturiers, car, en Afghanistan, ce sont souvent les hommes qui cousent. Son père est médecin, sa mère, femme au foyer. Les parents représentent l’autorité. Entrent alors en jeu les talibans, les bombardements américains, l’arrivée des casques bleus. “L’Onu, c’est...”, déclarent les comédiennes avant d’expliquer la complexité de la politique américaine.

Un jour, l’oncle de Farid l’attend à la sortie de l’école, la voix tremblante. Une bombe a explosé.

Son père est mort. Il doit fuir le pays avec son frère Reza. Leur mère leur ordonne de ne jamais se séparer. Farid enfle ses premiers jeans, trouve cela inconfortable. Il doit partir, essaye de ne pas pleurer, devient, du jour au lendemain, un réfugié. Il rencontrera le passeur, les dilemmes entre les frontières à traverser, l’importance de l’argent, les conditions inhumaines des voyages clandestins, la jungle, trop bien nommée à Calais. Tout cela raconté avec sobriété et vérité par Anne-Élodie Sorlin et Émilie Caen. On est suspendu à leurs lèvres. On aurait pu croire, au début, à un conte des *Mille et Une Nuits* mais on déchanté bien vite. La crudité de la réalité s’impose. Et la distance voulue par les metteurs en scène Miguel Fragata et Inês Barahona se révèle intéressante. À la veille de leurs représentations en Belgique, nous avons interviewé l’autrice Inês Barahona et le metteur en scène, Miguel Fragata, dont le spectacle, créé en 2016 au Portugal, existe depuis 2017 en français. Joué d’abord au réputé Théâtre de la Ville de Paris, coproducteur – où sont venus beaucoup de réfugiés, précisent nos interlocuteurs – *Au-delà de la forêt, le monde* fut ensuite sélectionné au In d’Avignon. Cette présence dans la cité des Papes lui a valu une grande tournée en France qui s’achèvera par un retour au Théâtre de la Ville, après une halte liégeoise.

Autant la thématique des réfugiés est très souvent abordée en théâtre pour adultes, autant elle est rare, voire inexistante en théâtre tout public. Pourquoi avoir voulu parler de cette actualité aux enfants ?

Miguel Fragata : Ce n’était pas notre idée de départ. On voulait d’abord partir sur des histoires traditionnelles en nous demandant en quoi elles peuvent préparer l’enfant à la cruauté de notre monde. On s’est demandé comment les mettre en rapport avec l’actualité, la crise économique, la crise climatique... Tout cela nous a menés aux réfugiés. On a trouvé des histoires incroyables qui les concernaient et, dès lors, rattrapés par un sentiment d’urgence, on a oublié les contes traditionnels même si notre forme narrative s’en approche.

Pour raconter l’histoire de Farid et de Reza, vous êtes-vous inspiré d’une histoire réelle, d’articles dans les journaux ?

Inês Barahona : Le texte a été écrit à partir de bribes d’histoires réelles. La difficulté consistait à tomber sur l’histoire vraie d’une personne qui soit passée par différents pays. On a recueilli plusieurs témoignages, avec des moments forts et tragiques. Parfois, on nous livrait des souvenirs qui n’étaient pas inscrits en un temps et un lieu précis. On a donc rassemblé des bouts d’histoire pour créer un personnage qui n’existe pas mais qui raconte l’his-



Inês Barahona et Miguel Fragata

Autrice et metteur en scène de “Au-delà de la forêt, le monde”



De gauche à droite, les de



ZEIZIG MASCARILLE

ux comédiennes de la version française de "Au-delà de la forêt, le monde", Anne-Élodie Sorlin et Émilie Caen.

toire de beaucoup de garçons.

La question des réfugiés se pose-t-elle au Portugal ?

I.B. : Non, et c'est pour cela aussi que l'urgence était tellement grande. Le sujet est très lointain, abstrait car il ne connaît pas de confrontation réelle chez nous. Le Portugal est peu connu des migrants qui arrivent en Europe. Du coup, cela laisse parfois de la place à des discours extrémistes, racistes et xénophobes qu'on a commencé à entendre alors qu'auparavant, le mélange avec d'autres cultures, le Brésil entre autres, se passait plutôt bien. Mais avec les réfugiés on a vite vu apparaître des propos haineux.

En vous adressant aux enfants, vous espérez en quelque sorte couper le racisme à la racine ?

I.B. Oui, car quand ils rentrent chez eux, ils posent des questions historiques, nourris de l'expérience qu'ils viennent de vivre et de l'empathie ressentie pour Farid.

Vous avez opté pour une mise en scène d'une grande sobriété. Parce que la tragédie que vivent les réfugiés se suffit déjà à elle-même ?

M.F. : Nous avons voulu cette forme très sobre, en effet. On savait qu'on souhaitait utiliser des valises, même si on en voit souvent au théâtre. Elles évoquent d'emblée un nouveau monde. On ne sait ce qui va en sortir. Cela nous permet de faire rentrer sur le plateau des éléments de l'histoire. Le fait d'avoir deux femmes sur scène entraîne aussi une certaine distance par rapport au personnage. Et aide à questionner le rôle des femmes dans les pays musulmans

sans émettre de jugement, de regarder les différences culturelles autrement. Cette distance laisse au spectateur un espace pour regarder, penser, réfléchir.

Lorsqu'on parle de réfugiés aujourd'hui, on se focalise souvent sur la Syrie, les territoires de Daech... Pourquoi avoir choisi l'Afghanistan ?

I.B. : On n'évoque pas beaucoup l'histoire récente dans les écoles. Le fait de partir d'Afghanistan donne l'occasion de parler d'histoire contemporaine tout en ayant déjà un certain recul. Ce qui se passe en Syrie aujourd'hui est encore trop confus. Quoi qu'il en soit, il s'agit toujours de deux côtés du monde qui se battent et des terribles conséquences de ces conflits sur la population civile.

Comment réagissent les enfants à l'issue de la représentation ?

I.B. : Un jour, un jeune est venu me demander comment on avait fait pour raconter son histoire.

M.F. : Certains s'étonnent qu'on ne trouve pas de solution politique à ce problème. Ils ne comprennent pas pourquoi les réfugiés ne peuvent pas simplement prendre l'avion et aller en Europe. Ils demandent aussi si l'argent sur scène est réel. C'est intéressant car cela prouve combien le pouvoir de l'argent reste très grand. Et dans le trafic d'êtres humains, c'est lui qui est en jeu. On enregistre deux types de réactions lorsqu'on leur demande s'il s'agit d'une histoire vraie. Il y a ceux qui y croient car ils écoutent les nouvelles à la radio ou à la télévision et ceux qui disent que ce n'est pas possible, que c'est trop dur, qu'il n'est pas humain de voyager comme cela.

Jean-Louis Colinet, convaincu

Donner des clés à tous

Créé pour mieux interroger le présent, le Festival de Liège programme pour la première fois un spectacle tout public. Nous avons demandé à Jean-Louis Colinet, directeur du Festival depuis 2000, pourquoi il avait (enfin) franchi le pas : "Il était important de le faire. L'objectif du festival est de décoder son temps, de changer le regard du spectateur sur le monde, de lire le monde. Cela concerne encore plus les enfants. Mais il n'est pas facile de trouver des spectacles qui soient réellement tout public, pas seulement jeune public, et qui s'adressent autant aux adultes qu'aux enfants, qui donnent des clés aux uns comme aux autres. Je vais essayer de développer ce type de programmation pour les éditions futures. J'y avais déjà pensé avec *Le Petit Chaperon rouge* de Joël Pommerat. J'ai rencontré *Au-delà de la forêt, le monde* à Paris. J'ai trouvé ce spectacle très beau, d'autant qu'il évite le pathos. Il est rare qu'on parle aux enfants de la crise des migrants et Miguel Fragata et Inês Barahona le font, en outre, avec beaucoup de poésie."

→ Liège, salle B9, Saint-Luc, le 8 février à 20h 15 et le 9 février à 18h et 20h 15. Infos et rés : 0497.606.402 ou Festivaldeliege@gmail.com

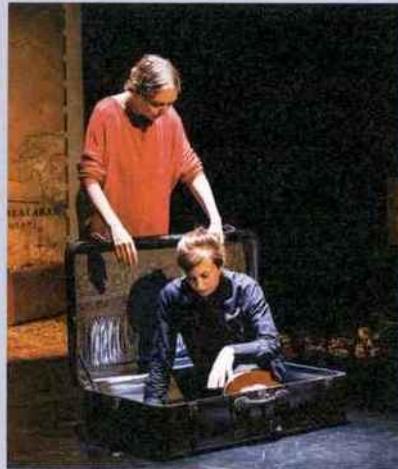


L'agenda

LES SPECTACLES À PARIS

Au-delà de la forêt, le monde

À 12 ans, Farid ressemble à n'importe quel jeune de son âge, sauf qu'au lieu



Au-delà de la forêt, le monde, un spectacle d'Inès Barahona et Miguel Fragata au Théâtre de la Ville. © Agathe Poupenny/PhotoScena

d'aller au collège, il a quitté son pays, l'Afghanistan, pour traverser mers, déserts et forêts, et gagner l'Angleterre. Farid est un réfugié. Son histoire racontée par la compagnie lisboète Formiga Atómica est réelle autant qu'inventée : elle est inspirée de toutes ces vies d'enfants jetés seuls sur les routes de l'exil. Miguel Fragata et Inès Barahona s'adressent aux enfants pour leur parler de la crise des migrants, avec empathie, humour et tendresse.

Du 13 au 23 mars 2019

Théâtre de la Ville

Espace Pierre-Cardin

Réservations : 01 42 74 22 77

www.theatredelaville-paris.com



Le Journal des Enfants

Date : 25/01/2019

Page : 6

Periodicity : Weekly

Journalist : --

Circulation : 24000

Audience : 0

Size : 119 cm²

ENVIE DE SORTIR

Au-Delà de la Forêt, le Monde

Deux comédiennes racontent l'histoire de Farid, un enfant afghan. À 12 ans, il doit quitter son pays pour rejoindre l'Europe. Il se retrouve seul pour parcourir 6000 km. Un voyage long et difficile... En moins d'une heure, ce spectacle permet de découvrir et comprendre la réalité de nombreux enfants et jeunes migrants et réfugiés. Le ton est juste. Le récit n'est ni trop lourd ni trop triste, mais il aborde quand même une réalité très difficile, notamment avec des objets. Les seules représentations prévues en Belgique sont programmées à Liège, les 8 et 9 février.

www.festivaldeliege.be



sceneweb.fr
l'actualité du spectacle vivant

Vous êtes ici : Accueil / À la une / critique / Au-delà de la forêt, le monde avec Émilie Caen et Anne-Élodie Sorlin...

/ critique / Au-delà de la forêt, le monde avec Émilie Caen et Anne-Élodie Sorlin

13 mars 2019 / dans À la une, Festival d'Avignon, Liège, Paris, Théâtre / par Vincent Bouquet



Photo Christophe Raynaud de Lage

Spectacle d'ouverture "jeune public" du 72e Festival d'Avignon, *Au-delà de la forêt, le monde* interroge la crise des réfugiés en Europe, à travers le regard d'un jeune réfugié afghan. Emmené par Emilie Caen et Anne-Élodie Sorlin, ce conte initiatique



étonne par sa douceur et sa luminosité.

Sillonner les routes turques enfermées dans le coffre d'une voiture, traverser la mer Égée à bord d'un bateau qui prend l'eau, se cacher dans un camion frigorifique rempli de tonnes de bananes pour franchir le tunnel sous la Manche... La vie de Farid est loin, très loin, de celle dont rêvent généralement les jeunes hommes de son âge. Né en Afghanistan, il a vu son père mourir lors de l'intervention des forces américaines et doit désormais partir, en compagnie de son frère, pour s'offrir un avenir meilleur, loin de sa terre natale dévastée par des années de conflit et du pachtounwali, ce code d'honneur vieux de 2.000 ans qui structure autant qu'il enserme la société afghane. Son objectif ? La Grande-Bretagne, soit un périple de 6.000 kilomètres à vol d'oiseau, avec l'Iran, la Turquie, la Grèce, l'Italie et la France en travers de son chemin.

Inventé par **Inès Barahona** et **Miguel Fragata** à partir de diverses histoires d'enfants réfugiés découvertes dans la presse, sur Internet ou à la télévision, le parcours de Farid, aussi fictif soit-il, ressemble à s'y méprendre à ceux de bon nombre d'exilés. Alors que l'Europe se transforme peu à peu en forteresse, que des dizaines de naufragés meurent chaque semaine en Méditerranée, les fondateurs de la compagnie **Formiga Atómica** auraient pu être tentés de faire d'*Au-delà de la forêt, le monde* un sombre manifeste. Conçu à l'attention du jeune public, il surprend, au contraire, par sa douceur de ton et son ambiance lumineuse.

Les deux metteurs en scène ont volontairement souhaité décaler le regard des spectateurs. Plutôt qu'à un jeune comédien, ils ont confié le récit de l'épopée de Farid à deux comédiennes, **Émilie Caen** et **Anne-Élodie Sorlin**. Dans un langage simple et percutant, sans jamais sombrer ni dans le pathos ni dans la caricature ni dans la naïveté, elles parviennent à instaurer une jolie distance avec ce conte initiatique et une belle complicité avec le public. Une carte de l'Europe en fond de scène, perdues au milieu de valises, elles les ouvrent tels de multiples



francoise
fabian

**ON VOUS
INVITE AU
SPECTACLE,
SOYEZ LES
PREMIERS
INFORMÉS !**

E-mail *

coffres au trésor. Comme des poupées russes scénographiques, une fois boîte à souvenirs, une fois boîte à magie, elles en sortent des objets à la forte symbolique, dont elles se servent comme d’habiles accélérateurs dramaturgiques et de subtils puits d’émotions.

[Je m'abonne !](#)

Parfois trop appuyées – pour garantir, sans doute, une meilleure accessibilité aux plus jeunes – leurs digressions interrogent, au passage, la condition de la femme en Afghanistan, le rôle du théâtre dans la crise des réfugiés en Europe, et surtout celui du citoyen. Comme tout conte qui se respecte, celui de Farid se termine par un “happy end”, grâce à l’intervention d’une assistante sociale britannique. Une façon de rappeler que, quels que soient les discours de certains gouvernements, tout un chacun, à titre individuel, a bel et bien le pouvoir d’intervenir et de changer le cours d’une vie.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

**Au-delà de la forêt, le monde
Avec Émilie Caen, Anne-Élodie
Sorlin**

Texte et mise en scène Inês

Barahona, Miguel Fragata

Traduction Luís de Andrea

Musique Teresa Gentil

Scénographie Maria João Castelo

Lumière José Álvaro Correia

Costumes Maria João Castelo

Production Formiga Atómica

Coproduction São Luiz Teatro

**Municipal – Lisbonne, Théâtre de la
Ville – Paris**

Avec le soutien de República

Portuguesa – Cultura / DGArtes –

Direção-Geral das Artes

En partenariat avec France Médias

Monde

Durée : 50 minutes

